

Oui à l'animalerie de l'UNIL : nous en avons besoin pour travailler !

Communiqué de presse - 20 mai 2005

1) Trois institutions bien équipées

Les sciences de la vie reposent à Lausanne sur trois institutions: l'UNIL, le CHUV et l'EPFL. La conjonction des trois fait la force de notre place scientifique. Lausanne a donc besoin de trois animaleries thématiques, l'une au Bugnon/CHUV pour la recherche translationnelle et clinique, l'autre au CIG/UNIL au service de la recherche en génétique et génomique et la troisième à l'EPFL/ISREC pour les maladies neurodégénératives, le cancer, les technologies biomédicales.

L'EPFL a conçu une animalerie qui lui permettra de remplir son cahier des charges vis-à-vis des chercheurs qui lui sont associés. L'UNIL a des besoins spécifiques et complémentaires. Le CIG sera un modèle du genre dans la mesure où il tiendra compte de tous les organismes de recherche sur le site de Dorigny et non seulement des groupes qui ont besoin des souris. Le CIG est appelé à réunir 25 000 souris indispensables à la poursuite et au développement de certaines recherches. Sans elles, nous n'avancerons pas dans la compréhension des mécanismes de l'organisme en son entier. A l'heure où l'OMS s'alarme avec raison d'une future épidémie de grippe aviaire, il ne faut pas amputer la recherche à l'UNIL. Sans les souris, pas de progrès dans la connaissance de maladies comme le sida, le SRAS ou la vache folle...

Toute l'Europe investit en ce moment dans la science et la recherche. La Suisse, et Lausanne en particulier, est à la pointe de cette évolution. Comme le dit Charles Kleiber, «il nous faut davantage de science».

2) Non à une USINE à souris en commun, Oui au Réseau des Animaleries Lémaniques (RAL)

L'UNIL a signé le 1er septembre 2004 un document sans doute ignoré des opposants. Cette Convention établit le Réseau des Animaleries Lémaniques et accroît la coopération des Hautes Ecoles et des Hôpitaux autour de services communs. Au lieu d'instituer une seule animalerie centrale potentiellement dangereuse et inefficace (risques d'épidémies et pour la reproductibilité des expériences...) le RAL fournit à tous un service en matière de suivi sanitaire, formation du personnel des animaleries et des chercheurs, équipements, centrale d'achats, accès aux plateformes de recherche communes et garantie du cadre légal et éthique dans lequel s'effectue cette recherche.

Dans le cadre de ce réseau, chaque animalerie a sa spécificité. Celle du CIG est essentielle à l'UNIL. Elle sera également mise à disposition d'autres modèles végétaux et animaux (plantes, invertébrés, poissons...). Elle sera la seule à assurer certains développements technologiques en transgénèse, mutagenèse, localisation chromosomique ou production d'outils génétiques... Le développement et les résultats de la recherche induisent le nombre de souris, et non l'inverse. Dans un premier temps, le CIG accueillera 12 500 souris. De même, il n'est pas pertinent d'évoquer «500 souris par chercheur» sur le plan lausannois. Il s'agit en effet de projets de recherche qui peuvent nécessiter plusieurs lignées de souris et qui impliquent un nombre très variable de chercheurs.

Nous affirmons que le RAL offre la meilleure des réponses possibles à la double nécessité de collaborer dans le domaine coûteux des sciences de la vie et de permettre à chaque groupe de chercheurs de jouer sa propre partition. Oui à la collaboration, non à la centralisation et à la confusion!

3) Rester dans le trio gagnant

Nous déplorons le climat de morosité qui menace le développement de ce canton. La place scientifique lausannoise est en pleine expansion grâce à son trio gagnant UNIL-CHUV-EPFL. L'UNIL ne doit pas devenir le maillon faible. Merci à celles et ceux qui entendront ce message clair.

